

Ciné-Bulles

Un centre à l'image de ses artistes : La Bande Vidéo

Marie-Hélène Mello

Volume 29, numéro 3, été 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/64529ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mello, M. (2011). Un centre à l'image de ses artistes : La Bande Vidéo. *Ciné-Bulles*, 29(3), 20–27.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Un centre à l'image de ses artistes

MARIE-HÉLÈNE MELLO

Créée en 1977, La Bande Vidéo est un centre d'artistes voué à la recherche et à la création en arts médiatiques. En plus de servir de studio de tournage et de montage, elle prête des équipements audio et vidéo, organise des résidences artistiques, établit des programmes de coproduction et des échanges internationaux, présente des installations vidéo dans son espace d'exposition, produit le festival Vidéastes Recherché-es et, depuis peu, permet de consulter gratuitement ses réalisations dans une médiathèque virtuelle gratuite. Tout ceci est réalisé à Québec par une toute petite équipe pilotée par Jean-François Côté, professeur universitaire et créateur en arts visuels, et composée de Geneviève Desmeules (directrice administrative), John Blouin (directeur technique), Maude Caron (agente aux communications) et Ricardo Savard (responsable des archives et de la numérisation).

À son arrivée en 2006, l'actuel directeur artistique — devenu par la suite aussi directeur général — s'est donné pour mandat de restructurer et de redynamiser le centre. « Mes objectifs étaient de recevoir plus d'artistes, car il y avait un manque. Je voulais faire en sorte que les gens aient envie de venir travailler ici. Faire plus d'expositions, donner de meilleures conditions de travail aux artistes, rendre les locaux plus adéquats et réaliser plus de projets d'envergure internationale. » Cinq ans plus tard, alors que Côté s'apprête à céder sa place à un successeur encore indéterminé, on peut affirmer qu'il se passe beaucoup de choses à La Bande Vidéo. On pourrait même dire que, dans le monde des arts médiatiques, elle contribue à mettre la ville de Québec, voire le Québec et le Canada, sur la carte.

S'adapter au changement

Les créateurs qui travaillent à La Bande Vidéo depuis longtemps se souviennent des grandes transformations dont ils ont été témoins. En effet, au cours de la dernière décennie, les technologies de captation et de montage sont devenues beaucoup plus accessibles et le centre a dû renouveler et compléter son équipement avec du matériel de pointe. Le cinéaste d'animation Frédéric Tremblay (**Le Tiroir et le Corbeau**) décrit le contexte de réalisation de ses premières œuvres: « Il y a 10 ans, on

n'avait pas à la maison d'ordinateur assez puissant pour faire du montage. Ça prenait une carte de capture vidéo et les caméras étaient assez rares. Il fallait faire la file à La Bande Vidéo pour faire du montage! », raconte l'artiste résidant à Montréal qui, depuis 2000, y a créé six courts métrages d'animation de poupées et prépare cette année son septième.

Arrivé au centre à la même époque, Martin Bureau (**Une tente sur mars**), artiste multidisciplinaire désormais président du conseil d'administration de l'organisme, se souvient aussi de l'inaccessibilité des équipements et de la salle de montage qui faisait de La Bande Vidéo un lieu très prisé. Cette complexification de la pratique vidéographique est responsable de l'un des principaux défis auquel fait continuellement face le centre: demeurer pertinent en continuant d'offrir aux artistes le matériel, le soutien et l'expertise dont ils ont besoin. « Le centre aura toujours à s'ajuster à la course technologique. On sait que les artistes ont maintenant accès à des outils — caméras et ordinateurs — qui font que la chaîne créative de base est comblée. Or, nous voulons faire en sorte que l'artiste aille plus loin qu'un tournage ou un montage simple. » Ces éléments sont capitaux pour réaliser l'un des mandats de base du centre: innover et favoriser l'essor d'un langage vidéographique original et propre à ce médium.

Créer en toute liberté

Malgré les changements technologiques survenus depuis sa création, La Bande Vidéo maintient sensiblement les mêmes objectifs; au centre de ses préoccupations, se trouve le soutien à la création vidéo indépendante. Le coup de pouce donné aux artistes — mais aussi au domaine des arts médiatiques au sens large — prend plusieurs formes: aider à produire des œuvres, mais aussi à leur donner une visibilité. « Quand on les compare à ce qui se fait dans le monde, la force de La Bande Vidéo et de tous les autres organismes de Méduse est d'être à la fois des lieux de production et de diffusion », estime





Quelques membres de l'équipe de La Bande Vidéo : Maude Caron (agente aux communications), Jean-François Côté (directeur général et artistique) et John Blouin (directeur technique) — Photo: Éric Perron

Jean-François Côté. Cette coopérative, qui regroupe depuis 1995 plusieurs organismes culturels (dont Antitube et Spirafilm qui abordent aussi le cinéma et la vidéo) héberge La Bande Vidéo depuis le début.

En matière de production, le centre est surtout reconnu pour ses diverses options de résidences de recherche et de création, qui peuvent durer de deux semaines à quelques mois, selon le programme et le type de projet. « Quand un artiste est accepté en résidence, on lui offre tout. Il a accès à du matériel de qualité, à des salles de montage, à un soutien technique et artistique, explique Côté. Il a une liberté de création parce que La Bande Vidéo n'intervient pas sur le contenu de l'œuvre. C'est donc assez différent de ce que fait la SODEC, par exemple. Nous ne regardons pas par-dessus l'épaule du vidéaste pendant le montage pour nous prononcer sur le résultat. Ici, nous faisons de la création indépendante. »

En mai 2011, c'était le cas de Frédérick Tremblay, de Bernard White et de Letiticia Ramos pour qui La Bande Vidéo servait de laboratoire en vue de la conception d'une œuvre. Le cinéaste d'animation finalisait **Blanche Fraïse**, une coproduction Bande Vidéo et Conseil des arts du Canada entamée durant l'hiver; le second, un scénographe ayant entre autres collaboré avec Robert Lepage, était en phase de recherche pour son premier projet intégrant la

vidéo; et la troisième, une artiste participant à un programme d'échange avec le Brésil, investissait la galerie en vue de l'exposition de son œuvre pluridisciplinaire *Escafandro* la semaine suivante.

Pourquoi venir à La Bande Vidéo plutôt que dans un autre centre d'artistes? « J'ai vu d'autres réalisations faites sur place et ça me rejoignait », raconte White, qui demeure à Québec. « Comme je travaille habituellement dans le domaine du théâtre, je dépends d'un texte ou d'un metteur en scène. J'avais envie d'essayer autre chose et d'entreprendre une démarche indépendante liée à la vidéo. Je voulais avoir plus de liberté et faire un peu de recherche seul, pour le plaisir de la création. » Par son travail en scénographie, l'artiste s'intéresse avant tout aux manières d'occuper l'espace. Il a profité d'une résidence de deux semaines pour développer un projet d'installation combinant vidéo et logiciels de modélisation employés en architecture. Une superposition qui, selon lui, était difficile à envisager sans « tester l'occupation de l'espace » dans des locaux comme ceux qu'offre le centre.

Produire des œuvres de qualité

À l'arrivée de Jean-François Côté à la direction artistique, le principal défi était non seulement d'accroître la quantité d'œuvres produites, mais aussi

d'augmenter leur qualité et leur diversité. Chaque année, après l'appel de dossiers, il participe au processus de sélection avec un comité composé de cinq personnes, majoritairement membres de La Bande Vidéo (l'organisme en compte 95) et de son conseil d'administration, ainsi que des professionnels du milieu de la vidéo et des arts médiatiques de Québec. La composition du comité de sélection est variable, ce qui permet d'introduire des angles de programmation différents d'une année à l'autre ou de favoriser la rencontre de la vidéo avec d'autres pratiques artistiques spécifiques.

Bon an mal an, La Bande Vidéo retient environ 15 des 75 dossiers qui lui sont soumis par des artistes de la ville, de la province, du pays, mais aussi du monde entier. « Nous n'avons pas de quota à respecter pour les artistes de Québec. Nous y allons avant tout en fonction de la qualité des propositions, mais il est certain que nous aimons maintenir un certain équilibre entre les réalisations locales et internationales », révèle le directeur artistique qui accorde aussi une importance particulière aux programmes d'échange permettant aux artistes internationaux de découvrir Québec et aux artistes québécois d'obtenir une résidence ou de participer à une exposition à l'étranger.

Selon Martin Bureau, qui a lui-même participé à un échange du centre avec le Chili (8^e Biennale de vidéo et nouveaux médias, Musée d'art contemporain de Santiago, 2007), les appels de dossiers de La Bande Vidéo génèrent depuis quelques années une participation accrue d'artistes internationaux. Il souligne aussi une autre caractéristique importante du processus de sélection : « La Bande Vidéo cherche à soutenir autant la relève que les pratiques établies. » Le festival Vidéastes Recherché-es y est pour quelque chose, mais il arrive aussi que des artistes moins établis soient acceptés en résidence, pourvu que le projet soit original... et réalisable.

Parmi les créateurs sélectionnés, environ 10 obtiennent une résidence de recherche ou de création alors qu'approximativement 5 bénéficient également d'une diffusion dans la galerie du centre. Aux dossiers sélectionnés à la suite de l'appel annuel s'ajoutent les demandes de coproduction, qui peuvent être soumises à tout moment durant l'année et évaluées rapidement. Ce processus flexible permet de contribuer à environ 15 réalisations supplémentaires

par an, par exemple les récents projets de Frédéric Tremblay. La formule s'avère plutôt avantageuse pour le cinéaste d'animation : « Puisqu'on fonctionne en coproduction, les frais sont réduits de beaucoup. Je peux donc travailler avec de plus petits budgets et, du coup, j'arrive à faire un film par année. » Notons que cette fréquence de production est chose rare dans le domaine de l'animation en *stop motion* qui requiert temps et patience.

Donner à voir la création

Depuis 2006, La Bande Vidéo dispose d'une galerie pour présenter certaines des œuvres créées dans ses murs. « La structure des résidences que nous offrons en amont établit une chaîne créative, certes pas unique, mais spécifique », explique Martin Bureau. « Un projet de résidence peut aboutir à une exposition dans notre galerie », qui selon lui est « la seule exclusivement dédiée aux arts médiatiques au Québec. » Cette nouveauté, l'ouverture de la galerie dans un local autrefois peu utilisé qui appartenait déjà au centre, connaît un succès croissant et s'avère utile pour faire connaître La Bande Vidéo et ses productions.

Selon Jean-François Côté, le but était essentiellement de montrer ce qui se fait à l'intérieur des murs, ce à quoi le public avait peu accès, « sinon les artistes viennent travailler, s'enferment dans une pièce noire et repartent ensuite sans que le public puisse voir le fruit de leur travail ». Les projets présentés en galerie sont majoritairement des installations utilisant la vidéo. « Une priorité est donnée aux artistes qui vont essayer de déplacer les modes de présentation habituels de l'image vidéo, dit le directeur artistique. À ceux qui vont essayer d'aller au-delà de la simple projection de l'image sur un mur ou sur un écran. Par exemple, avec la rencontre de l'image vidéo et de l'objet, ou en faisant en sorte que l'image devienne un volume, rencontre d'autres médias. »

La galerie a beau porter ses fruits, elle constitue aussi un défi de taille pour le petit centre, comme l'explique le président de son conseil d'administration. « Nous soutenons la galerie à même notre budget de fonctionnement, qui devrait pourtant être exclusivement consacré à la production. Nous faisons donc beaucoup plus que notre mandat initial, sans compter le festival Vidéastes Recherché-es. » Rappelons que ce festival (voir encadré) est la plus importante

Le festival Vidéastes Recherché-es

Quand il a été créé par La Bande Vidéo en 1990, en collaboration avec l'Institut canadien et l'Office national du film, le festival Vidéastes Recherché-es visait exclusivement à projeter les réalisations de la relève québécoise en vidéo et en arts médiatiques. On a pu par exemple y découvrir les premiers courts de Francis Leclerc (**Brad Bablax**, 1992), de Ricardo Trogi (**Note de l'auteur**, 1995) et de Jean-François Rivard (**Kopps**, 1997). Deux décennies plus tard, l'événement annuel, toujours produit à Québec par le centre d'artistes, présente encore des vidéos de la relève, mais aussi des installations dans plusieurs galeries d'art de la capitale et un volet compétitif composé de films et de vidéos réalisés par des professionnels.

«Vidéastes Recherché-es a vraiment pris de l'ampleur depuis ses débuts. Il a fêté son 20^e anniversaire en novembre dernier et s'est déroulé sur 6 jours au lieu de 3», raconte avec fierté Jean-François Côté, à la fois directeur artistique de La Bande Vidéo et du festival. «Au total, on a présenté le travail de 150 artistes et organisé encore plus de projections et d'activités.»

Plus ouverte que la programmation du centre, qui se concentre sur des projets expérimentaux, éclatés ou en marge, celle du festival intègre cinéma de fiction et documentaire, vidéo expérimentale et animation, pour autant que les œuvres soient à l'affût des nouvelles tendances de la pratique. Les œuvres primées au festival sont ensuite regroupées au sein de la Tournée Vidéastes Recherché-es et diffusées dans plusieurs écoles secondaires, collèges et universités de la province.

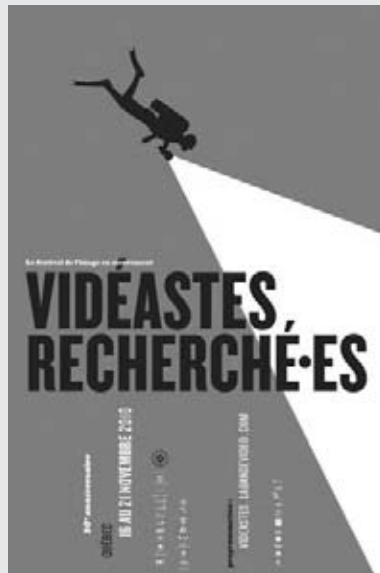
Vidéastes Recherché-es demeure à ce jour un événement important pour les réalisateurs en début de carrière, comme en témoigne le cinéaste d'animation Frédérick Tremblay. Le festival a été pour lui le point de départ d'une longue aventure avec La Bande Vidéo, qui se poursuit toujours en 2011 : «En 1999, Marc Boutin et moi avons participé à Vidéastes Recherché-es avec notre film étudiant, **Robot Romance**. L'équipe de La Bande Vidéo nous a ensuite invités à réaliser gratuitement dans son studio notre second film, **Théâtre-Simon**, qui a été primé l'année suivante.» Depuis, ses courts métrages d'animation ont été largement diffusés dans des

festivals internationaux, notamment **Princesse** et **Le Tiroir et le Corbeau**, également mis en nomination pour un Jutra.

S'il offre une première chance à plusieurs nouveaux talents de diffuser leurs premières créations vidéo, le festival est aussi devenu au fil du temps un carrefour important pour favoriser les rencontres entre vidéastes expérimentés et jeunes créateurs. «Le but premier de Vidéastes Recherché-es est bien sûr de servir de tremplin pour la relève, estime Jean-François Côté, mais l'intégration d'œuvres professionnelles était importante pour créer la relation entre les vidéastes expérimentés et les débutants. On veut faciliter ce contact par le biais d'activités comme des classes de maître ou des ateliers.» Côté professionnel, l'édition 2010 (remportée par Anne Émond avec le film **Sophie Lavoie**) proposait, entre autres, une classe de maître avec le cinéaste d'animation et artiste multidisciplinaire Nicolas Brault, un ancien participant du festival (**Vermimo**, 2001), des 5 à 7 de réseautage, des soirées spéciales organisées en collaboration avec Prends ça court, Carte blanche au festival Off-Courts de Trouville et un volet hors concours.

Une initiative de cette ampleur exige, bien entendu, beaucoup du petit centre d'artistes qu'est La Bande Vidéo, entièrement responsable du financement et du déroulement des activités. «Le festival ne pourrait exister sans La Bande Vidéo, il n'est pas autonome. D'ailleurs, c'est l'une des choses qu'on essaie de changer, pour qu'il se détache de l'organisme», confie le directeur artistique. «Vidéastes Recherché-es grandit rapidement et ça demande beaucoup de temps et de ressources à La Bande Vidéo. Ça commence à enlever de l'énergie qu'on mettrait sur d'autres projets, d'où l'idée d'une réorientation.» En revanche, le festival permet de faire appel à un financement privé par le biais de commandites, qui représentent presque la moitié de son budget de fonctionnement, un soutien indispensable. (Marie-Hélène Mello) ▀

Site Internet de Vidéastes Recherché-es:
<http://videastes.labandevideo.com>





Photos: Éric Perron

activité de diffusion organisée par La Bande Vidéo. « Nous avons relevé le défi en matière de diffusion, poursuit Martin Bureau. Celui des subventionneurs à notre égard est de comprendre la pertinence de soutenir cette diffusion. » Le centre reçoit en effet des subventions fédérales, provinciales et municipales, en plus des revenus de commanditaires privés (pour Vidéastes Recherché-es) et de ceux générés par les cotisations des membres, le prêt et la location d'équipements ou d'espaces.

Avec l'espace de diffusion et de ses autres réalisations, le centre tente de faire connaître les arts médiatiques à un vaste public. Si la discipline attire généralement d'autres artistes et des initiés, La Bande Vidéo cherche à conquérir de nouveaux spectateurs, notamment en visitant les écoles. « Le développement de publics est un travail constant pour tous les centres d'artistes, croit Jean-François Côté. On réfléchit beaucoup aux manières de donner une visibilité aux œuvres. En même temps, on se rend compte qu'il y a de plus en plus de gens qui viennent voir nos expositions. Depuis l'ouverture en 2006, on voit une progression chaque année. »

Mais les installations vidéo présentées à la galerie sont-elles vraiment accessibles? « La télévision et le cinéma nous habituent tellement à des modes convenus de narration par l'image. Je pense que c'est le rôle des arts médiatiques de déstabiliser et de dé-

construire cette passivité de l'écoute, explique-t-il. J'essaie de favoriser les propositions artistiques fortes qui touchent cette notion. Et je pense qu'à force d'en voir, ton regard et ta manière de lire les œuvres se développent. Plus tu en vois, plus tu décodes après... »

Travailler en communauté

Au lieu d'intervenir dans les œuvres produites, La Bande Vidéo favorise un climat d'échange, de discussion et de partage avec l'artiste. L'objectif est de mettre en commun les idées, les forces et les budgets au service du projet artistique. « Même si je ne me mêle pas du déroulement, j'aime beaucoup discuter avec les artistes pendant les diverses étapes de la création, que ce soit durant la résidence ou après, quand on fait le montage en galerie », révèle Côté. « Ça donne un *feed-back* sur la création en soit, mais aussi sur le degré de satisfaction des artistes par rapport aux services qu'on leur offre. J'adore voir le processus, l'œuvre en train de se faire. C'est très enrichissant. »

La convivialité du lieu, la liberté du processus et le climat d'entraide semblent constituer les principales raisons pour lesquelles certains artistes aiment revenir régulièrement travailler au centre. « J'aime l'endroit, il m'inspire. J'aime son côté social le jour et son ambiance solitaire la nuit. Mais par-dessus



L'installation vidéo et sonore *La Chorale* de Jean-François Côté (coproduction de La Bande Vidéo et présentation au Mois Multi, 2011)

tout, La Bande Vidéo est l'endroit où je me sens le plus respecté : on y apprécie et comprend mon travail. Je dois beaucoup au centre et ma reconnaissance, c'est de revenir», explique Frédérick Tremblay.

Au-delà des échanges entre les artistes et la petite équipe sur place, les séjours de création à La Bande Vidéo sont également l'occasion de partager des idées entre vidéastes et de rencontrer des collaborateurs potentiels. « À chaque tournage, je fais de belles rencontres avec les artistes en résidence à La Bande Vidéo ou même dans les autres centres de Méduse », poursuit le cinéaste d'animation. « De cette façon, je garde d'autres souvenirs que ceux de "capoter" parce que le travail de *stop motion* est inhumain! » Une manière de vaincre la solitude et l'isolement en période de travail, donc. Ajoutons que l'espace de diffusion de La Bande Vidéo contribue au réseautage, que ce soit lors des vernissages, des expositions et des autres événements qui s'y tiennent.

Cette notion de partage s'étend aussi aux organismes entre eux : « Nous nous raccordons à cette idée de communauté d'esprit et de mise en commun des ressources dans des contextes de productions indépendantes, dit Martin Bureau. C'était ce qui justifiait la création des centres d'artistes dans les années 1970. Aujourd'hui, dans un contexte éclaté, miniaturisé, "autonomisé", ces mêmes prémisses perdurent! » Ainsi, La Bande Vidéo travaille de près avec les autres membres de la coopérative Méduse, mais aussi avec d'autres centres en périphérie (La Chambre blanche ou Vidéo Femmes, par exemple).

Jean-François Côté n'est pas peu fier du climat propice auquel contribue chaque organisme : « Le fonctionnement de Méduse facilite les projets en collaboration. Il n'y a pas de concurrence entre les centres. D'ailleurs, ce serait dangereux à Québec. Au contraire, je trouve que le milieu est sain. On est trois centres très proches [avec Spirafilm et Vidéo Femmes], toujours dans un esprit de collaboration, et l'on respecte chacun notre champ d'expertise. » Il en va de même pour le matériel acheté, qui peut s'avérer très coûteux pour un petit centre : « On bâtit des parcs d'équipement en complémentarité. Après, on peut se prêter mutuellement ce dont on a besoin pour réaliser nos projets », explique le directeur artistique.

Penser à l'avenir

Même si les activités de La Bande Vidéo semblent avoir pris un nouvel envol au cours des dernières années, plusieurs changements sont à prévoir. D'abord, l'arrivée d'un nouveau directeur artistique, qui aura pour défi de poursuivre la croissance des activités de production et de diffusion pour favoriser le rayonnement local et international du centre. « Je pense que les directions artistiques doivent changer régulièrement, estime Bureau. Après cinq ou sept ans, il est temps de passer le flambeau et de donner la chance à d'autres. Cette fonction est un privilège donné par le milieu. Sauf exception, les centres les plus dynamiques sont ceux où l'émulation opère, où les nouvelles idées peuvent se faire valoir. » Ainsi, Jean-François Côté cédera sa place pour consacrer plus de temps à l'enseignement et au développement de sa pratique artistique.

À La Bande Vidéo, il y aura aussi d'autres modifications structurelles découlant de sa popularité et de nouvelles activités à mettre en place, comme l'explique le président du conseil d'administration: « Nous aurons à prendre des décisions importantes à propos de l'avenir du centre. Des choix devront être faits quant au nombre de projets soutenus versus l'ampleur du soutien donné à chacun. » D'autres nouveautés pourraient également voir le jour du côté de la distribution: « Nous aurons à nous positionner sur la distribution de nos projets, poursuit-il, car c'est une chose de soutenir les productions en résidence et en galerie. Mais nous devrions également contribuer à faire rayonner ces projets à l'international par un effort soutenu à la distribution. Ce réseautage pourrait aussi augmenter

l'attrait du centre vis-à-vis d'artistes de calibre international. »

Pour l'instant, il s'agit d'initiatives que le centre compte mettre en place pour continuer de se faire connaître auprès du public et d'attirer de nouveaux réalisateurs intéressés par les conditions de création privilégiées qu'il offre. Et ce, malgré la petite taille de son équipe et les moyens financiers dont il dispose. Créativité, entraide et capacité d'adaptation seront les mots d'ordre pour y parvenir. Comme le dit Martin Bureau, « la réflexion est constamment en mouvance à La Bande Vidéo ». ■

Site Internet de La Bande Vidéo:
<http://labandevideo.com>

Une médiathèque virtuelle

Le lancement en mai 2011 d'une médiathèque virtuelle permettant de découvrir les œuvres produites, coproduites et diffusées par La Bande Vidéo au cours des 20 dernières années fait partie des initiatives qu'elle met en place pour que la création en arts médiatiques « sorte de ses murs ». Doté d'une interface similaire à celle de l'Office national du film du Canada, le nouveau site offre la possibilité de visionner gratuitement des films d'animation, des vidéos expérimentales, des documentaires et des fictions, ainsi que de consulter des archives sur des installations vidéo et des réalisations multidisciplinaires. Toutes les réalisations (avec court synopsis) y sont classées par genres, par catégories, par vidéastes, par titres et par année de production, ce qui en fait aussi un outil de recherche pratique.

Entreprise il y a plus d'un an et demi, la numérisation des vidéos (toujours en cours) représente un travail colossal, mais indispensable pour le centre d'artistes: « Jusqu'à maintenant, on en a numérisé 200, mais il en reste encore beaucoup à faire! » explique Jean-François Côté. Le site permet aussi de découvrir les courts métrages ayant remporté les précédentes éditions du festival Vidéastes Recherché-es et de Neige sur Neige (autre événement vidéographique autrefois organisé par La Bande Vidéo), ce qui ajoute beaucoup au corpus accessible.

« Une telle médiathèque permet à la fois de préserver la mémoire de toute la création vidéographique qui s'est faite à Québec au cours des 20 dernières années, mais aussi d'en



faire la promotion au Québec et à l'étranger. » Auparavant, il fallait absolument se rendre au centre pour consulter les archives sauvegardées sur des cassettes. « Il y a des œuvres vraiment importantes, comme celles de Claudie Gagnon ou de Boris Firquet, qui périssaient sur les tablettes, déplore Côté. Maintenant, elles seront conservées, vues et pourront servir de ressource éducative intéressante. Je suis très fier de montrer la qualité du travail des réalisateurs d'ici. Ce sont vraiment de très bonnes œuvres qu'on ne connaît pas assez. » (Marie-Hélène Mello) ■

Site Internet de La Médiathèque de La Bande Vidéo:
<http://mediatheque.labandevideo.com>